

Continuité

Témoignages autochtones

Maria T. McCaffrey

L'héritage amérindien
Numéro 92, printemps 2002

URI : id.erudit.org/iderudit/16108ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

McCaffrey, M. (2002). Témoignages autochtones. *Continuité*, (92), 40–42.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

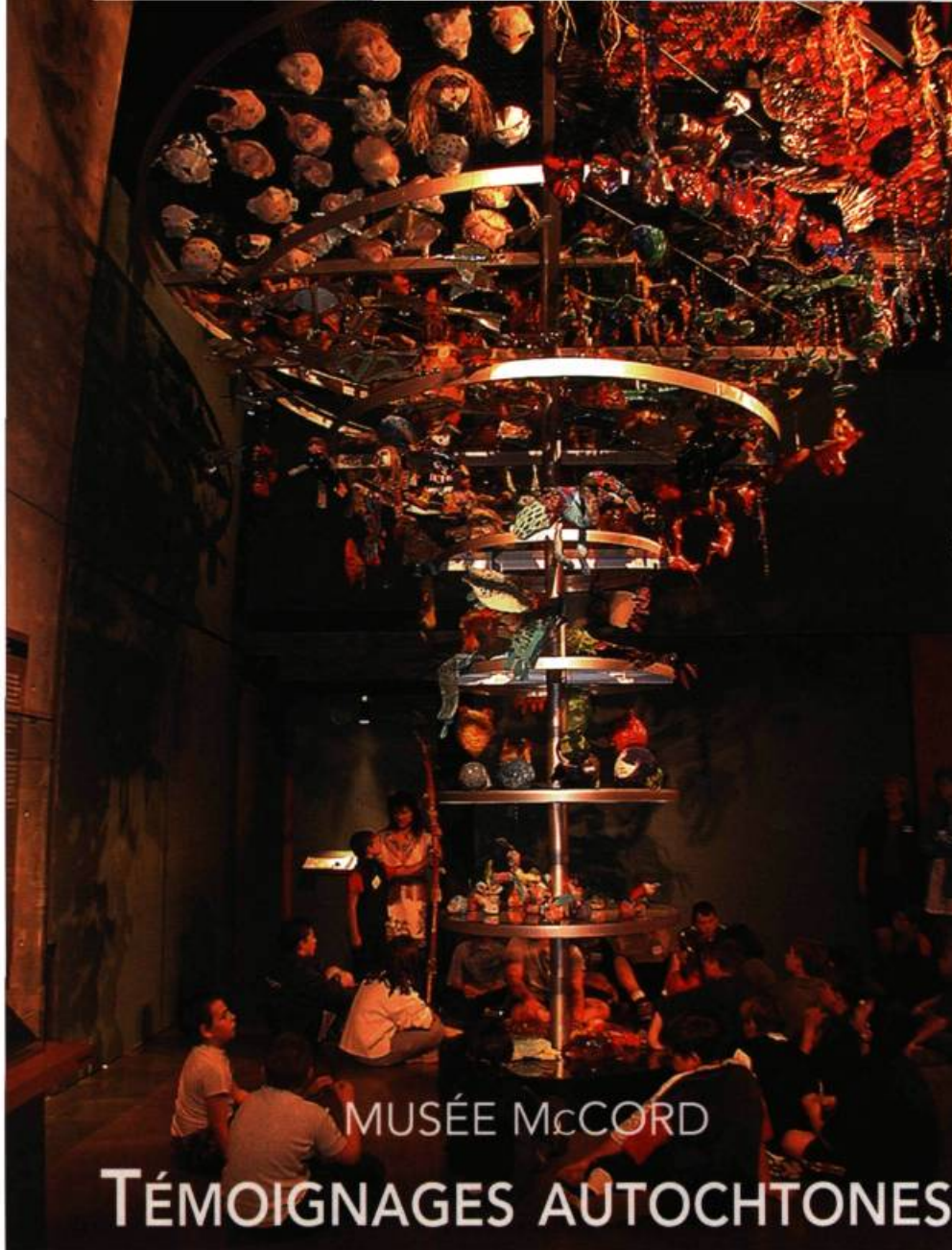
La collection des Premières Nations du Musée McCord est l'une des plus riches et des mieux documentées au monde. Elle comprend des objets fabriqués et utilisés par les peuples autochtones de toutes les régions culturelles du Canada. Les chercheurs trouvent dans ce trésor national une source irremplaçable d'information. Son contenu remarquable fournit un aperçu du style de vie des peuples autochtones et atteste de l'originalité ainsi que du dynamisme de leurs cultures.

Au cours d'une journée typique au musée, on peut croiser un groupe d'enfants d'une école primaire assis au pied du totem haïda dans le hall d'entrée. Ils s'efforcent de reproduire la symétrie et la fluidité des lignes que l'artiste a données à sa sculpture 100 ans auparavant. Ailleurs, au Centre d'archives et de documentation, un groupe de jeunes stagiaires autochtones de différentes communautés du Québec consultent les Archives photographiques Notman. Pour un cours en multimédia, ils ont à développer les outils nécessaires pour créer un site Web. Pendant ce temps, des visiteurs circulent sur deux étages d'expositions qui proposent une grande diversité d'objets issus de l'histoire des Premiers Peuples.

LES ORIGINES DE LA COLLECTION

Le Musée McCord abrite près de 13 000 objets qui représentent les cultures autochtones de toutes les régions du Canada: les forêts de l'Est, les Prairies, la côte du Nord-Ouest, les régions subarctique et arctique. De plus, la collection de peintures, d'estampes et de dessins, ainsi que les archives textuelles et photographiques du Musée fournissent une source importante d'images et de documents relatant l'histoire des autochtones.

Le noyau de la collection ethnologique puise à trois sources distinctes. La portion la plus importante provient de David Ross McCord (1844-1930), un avocat passionné d'histoire qui rêvait de fonder un musée pour abriter ses collections d'objets recueillis partout au Canada. Avant l'année 1900, David Ross McCord a représenté des groupes autochtones qui faisaient valoir des droits et des revendications territoriales issus de traités. Ces gens lui ont fait des dons et lui-même a acheté des objets pour les exposer dans



MUSÉE McCORD TÉMOIGNAGES AUTOCHTONES

Tissages de piquants de porc-épic, vêtements perlés, broderies en poil d'orignal, outils d'ardoise... À travers sa collection unique et ses réalisations, le Musée McCord de Montréal garde bien vivantes les cultures des Premières Nations. En diffusant leur histoire et leurs traditions artistiques, le musée participe à la connaissance, au développement et à la revitalisation de ces cultures.

À l'été 2001, Roger Wylde, un comédien professionnel algonquin, incarnait un diplomate autochtone de l'époque de la Grande Paix de Montréal dans le cadre des programmes culturels associés à l'exposition « Paroles vivantes : diplomates autochtones au XVIII^e siècle ». L'Arbre de paix, à l'avant-plan, est une œuvre composée d'objets d'art créés par des enfants.

Photo : Marilyn Aitken, Musée McCord



Des croix en argent suspendues à des colliers en perles de verre ont été fabriquées spécialement pour l'échange avec les autochtones par l'orfèvre montréalais Charles Arnoldi, entre 1779 et 1817.

Photo : Musée McCord, coll. David Ross McCord, M1893.1

les « salles indiennes » du musée qu'il prévoyait créer. En 1919, McCord a finalement offert ses collections à l'Université McGill et, deux ans plus tard, le Musée national McCord était créé. Devenu un musée indépendant en 1987, il porte maintenant le nom de Musée McCord d'histoire canadienne.

De nombreux autres objets autochtones ont été intégrés à la collection à la suite de la dissolution de la Société d'histoire naturelle de Montréal. Créée en 1827, la société était l'un des plus anciens organismes scientifiques au Canada. Elle gardait un cabinet d'objets d'art constitué de divers « souvenirs » que les membres avaient acquis lors de leurs voyages. La société fut dissoute en 1927 et la composante canadienne de sa collection se retrouva ultérieurement au Musée McCord. Aujourd'hui, la collection continue de s'enrichir principalement grâce aux dons des particuliers.

DES OBJETS RÉVÉLATEURS

Les objets des régions des forêts de l'Est (comprenant le Québec, l'Ontario et les Maritimes) illustrent les techniques traditionnelles de fabrication. On trouve ainsi des sacs et des mocassins en peau de chevreuil ornés de piquants de porc-épic teints. Une coiffure à cornes du XVIII^e siècle symbolisant le pouvoir du chef – possiblement iroquois – constitue peut-être l'unique exemplaire du genre. La collection d'orfèvrerie de traite, composée de croix et de broches en argent, documente une pratique adoptée au XVIII^e siècle par les Européens qui fabriquaient et échangeaient des ornements d'orfèvrerie

contre des fourrures à leurs alliés autochtones.

De nombreux objets provenant des régions des forêts de l'Est attestent d'une créativité où s'entremêlent les formes autochtones et les influences stylistiques de la période victorienne. C'est le cas de sacs et de pelotes à épingles iroquois recouverts de motifs floraux en perles de verre aux couleurs vives. Les Hurons-



Fabriquée et portée par une femme crie des Plaines vers 1918, cette cape de danse est un vêtement tapageur qui incorpore perles de verre, coquillages (cauri) et clochettes de laiton.

Photo : Musée McCord, don de M.C.S. Rackstraw au Musée McCord, ME954.1.2



Ce capuchon, création d'une femme crie de la Baie-James vers 1850, est fait de drap de Stroud bleu et décoré de rubans de soie, de coton et de perles de verre.

Photo : Musée McCord, coll. David Ross McCord, M7059

Wendats avaient fait une spécialité de ces délicats étuis à mouchoir, en écorce de bouleau, et des petits sacs décorés de fleurs brodées en poil d'orignal. Enfin, la collection Mi'kmaq comprend une large gamme de vêtements perlés et de boîtes brodées en piquants de porc-épic, datant du XIX^e siècle.

Les objets provenant des Prairies exhibent un perlage géométrique flamboyant

**FOURNIER
GERSOVITZ
MOSS**
et associés
architectes

Centre de la petite enfance Piruzivik
Akulivik, Nunavik, 2001

1435, rue St-Alexandre
Bureau 1000
Montréal (Québec)
H3A 2G4
tél.: (514) 393-9490
fax: (514) 393-9498
info@fgmaa.com

Séminaire, Quai-Baguerrou
Québec, 1989



Captée vers 1920, cette photographie témoigne de la vie traditionnelle des Innus de Mingan en Moyenne-Côte-Nord.

Photo : George R. Lighthall, don de W. D. Lighthall au Musée McCord, MP-0000.361.11

typique de ces nations. Les capes de danseuses sont ornées de milliers de perles de verre tubulaires aux couleurs étonnantes. Les chemises d'homme sont peintes et décorées de perles de verre et de franges en queue d'hermine. Les mocassins illustrent bien la diversité des traditions artistiques régionales. Les bols à festin provenant de la côte du Nord-Ouest atteste ce même souffle. Ces bols, recueillis à Haïda Gwaii (les îles de la Reine-Charlotte) au XIX^e siècle et sculptés dans le bois par des mains de maîtres, exhalent encore l'huile de poisson et de phoque qu'ils contenaient jadis. Une collection de plus de 300 paniers fabriqués sur la côte du Nord-Ouest documente une expression artistique qui demeure, encore aujourd'hui, un élément essentiel de la vie des Haïdas et des Tlingits.

Les objets des régions subarctiques de l'Est comprennent des éléments vestimentaires crûs. Parmi ceux-ci, on remarque un capuchon de femme et des jambières datant du XIX^e siècle décorés de perles de verre reproduisant de délicats motifs de fleurs. Une veste en peau de caribou et des mocassins brodés en fils de soie colorés sont aussi remarquables. Des habits distinctifs en peau et des ceintures spectaculaires en piquants de porc-épic tissées au métier témoignent des traditions artistiques des Dénés des régions subarctiques de l'Ouest. Le Musée McCord possède également une importante collection de vêtements et d'outils inuits provenant des diverses régions arctiques du Canada. La grande expérience des couturières inuites dans l'art de confectionner des vêtements essentiels à leur survie est illustrée par

des parkas en fourrure méticuleusement cousus, des habits imperméables en membranes d'intestin et par des ulus, ce « couteau des femmes » en ardoise (les plus anciens) ou en métal.

Les images euro-canadiennes et européennes faisant partie de la collection de peintures, d'estampes et de dessins rendent bien compte des rencontres historiques avec divers peuples autochtones. Ces tableaux et dessins dévoilent de précieux détails sur les activités quotidiennes des peuples et les vêtements qu'ils portaient. Les Archives photographiques Notman, où sont rassemblées des milliers de photographies des Premières Nations, contiennent aussi des trésors d'information. Les Archives textuelles du McCord conservent par ailleurs une variété de documents portant sur la traite des fourrures et sur des événements historiques impliquant des groupes autochtones.

UNE RESSOURCE IMPORTANTE

La collection du Musée McCord est d'une valeur inestimable pour les chercheurs autochtones comme non autochtones. Les objets qui la composent ont non seulement un intérêt historique de premier plan, mais ils constituent de précieux témoins pour la croissance, le développement et la revitalisation des communautés autochtones. Les aînés, les chercheurs, les professeurs et les artistes consultent régulièrement la collection pour approfondir leurs connaissances de l'histoire et de la culture matérielle des autochtones. Le grand public peut voir et apprécier cette étonnante collection à travers des expositions et un site Web (www.musee-mccord.qc.ca).

L'exposition « Ivalu: traditions du vêtement inuit », présentée en 1988, s'est révélée un point tournant pour le Musée McCord. L'exposition portait sur les vêtements et les outils des Inuits de l'Arctique canadien. En complément de l'exposition, des couturières inuites fabriquaient en direct des vêtements traditionnels. À la suite de travaux de rénovation complétés en 1992, le Musée a proposé de nouvelles expositions dévoilant différents aspects de la collection : « Un village nommé Hochelaga » ; « Vies et toponymes du Nunavik » ; « Manituminaki: la puissance des perles de verre » ; et « Empreintes de la nation Mi'kmaq ». Cette dernière exposition a ensuite été présentée au centre culturel Mi'kmaq de Listuguj au Québec, puis a voyagé dans les Maritimes et en Ontario.

À ce jour, l'exposition itinérante « À la croisée des chemins: le perlage dans la vie des Iroquois » est sans aucun doute le projet le plus ambitieux organisé par le Musée McCord. L'élaboration de cette exposition, inaugurée en 1999, s'est échelonnée sur plus de cinq ans. Elle est actuellement présentée à New York au National Museum of the American Indian, Smithsonian Institution. Rendant compte de l'importance artistique, culturelle, économique et politique du perlage dans la vie du peuple iroquois, l'exposition explore de surcroît les multiples fonctions qu'ont jouées les ouvrages de perles dans le dialogue entre les peuples autochtones et non autochtones. Cette exposition a été organisée et mise en circulation conjointement par le Musée McCord et le Castellani Art Museum de l'Université Niagara, N.Y., en collaboration avec le Centre culturel Kanien'kehaka Onkwawén:na Raotiohkwa, Kahnawake, les artisans de la communauté de Tuscarora de l'État de New York et le Musée royal de l'Ontario, Toronto.

À l'été 2001, à l'occasion du 300^e anniversaire de la Grande Paix de Montréal, le Musée McCord a présenté une exposition en hommage aux diplomates autochtones : « Paroles vivantes: diplomates autochtones au XVIII^e siècle ». À cette occasion, des animateurs autochtones ont réalisé plusieurs activités. C'est ainsi, par exemple, qu'une section de l'exposition présente *L'Arbre de Paix*, une œuvre monumentale composée d'objets d'art que des enfants ont créés après avoir été sensibilisés à cet événement historique. Au printemps, le McCord accueillera « Trésors de la forêt: le bois et l'écorce dans les traditions autochtones », une exposition itinérante organisée par le Mashantucket Pequot Museum and Research Center, de Mashantucket, Connecticut.

Le patrimoine autochtone au Musée McCord est bien plus qu'une simple collection. Par sa diversité, sa représentativité et son dynamisme, il contribue au développement d'une vision éclairée d'un monde de plus en plus complexe en permettant une meilleure connaissance et une meilleure compréhension de l'histoire.

Moira T. McCaffrey est directrice du secteur Recherche et Expositions au Musée McCord.